

Que vois-je devant moi ? Un homme de police !  
C'est un heureux hasard. Qu'on ose me frapper,  
Et je vais, à l'instant, me mettre à galoper.  
Mon conducteur est loin de s'attendre à la chose :  
Pourtant, je le ferai. Qu'il me touche, s'il l'ose.  
Il ne me voit jamais aller qu'au petit pas,  
Mais je pourrais courir. Il ne s'en doute pas ;  
Il va le voir bientôt ; ma paresse est un leurre,  
Je fais, quand je le veux, mes six milles à l'heure.  
Si je ne les fais pas, on croit que je les fais ;  
Les hommes jugent mal ma course et ses effets.....  
Je n'ai pas si longtemps habité cette ville,  
Sans étudier la loi criminelle et civile.  
J'observe les mortels dans leurs égarements  
Et, de nos échevins, je sais les règlements.  
On veut hâter mon pas ; ma suprême ressource  
Est de faire semblant de passer à la course,  
D'aller à fond de train. Ce brave policier  
Va me prendre à l'instant pour un fameux coursier.  
Ça flatte mon orgueil de jument respectable,  
De songer que bientôt ce vertueux constable  
Va mettre le grappin sur mon automédon.  
Si je dormais un peu ! ”

—Allons, toi, marche donc !

Lui dit le charretier d'un petit air affable ;  
Et, d'un grand coup de fouet, il lui cingle le râble.  
Or, l'animal rusé n'attendait que cela :  
De cahots en cahots, le cabrouet vola.  
Il tressauta d'abord avec intermittence.